



Torbjørn Rødland, Bathroom Tiles, 2011-13, 60x76cm, private collection.

A découvrir : les photos fétichistes de Torbjørn Rødland

04/06/18 16h32

Julie Ackermann
- 04/06/18 16h32

Chaque lundi, Les Inrocks vous propose de découvrir des œuvres d'art contemporain. Cette semaine, focus sur les fétiches photographiques de Torbjørn Rødland.

Les photos de Torbjørn Rødland sont succulentes, elles ont une saveur, craquent, pleuvent, dégoulinent, appellent les muscles, s'adressent à l'œil, au toucher et l'odorat. Il y a cette orange, simplement tranchée et sur laquelle ont été déposées des mèches de cheveux comme des herbes fraîchement coupées ou bien ces tentacules de pieuvre qui, tel un bijou, s'enroulent autour d'une main nonchalamment tendue pour qu'on l'embrasse. Il y a aussi cette pomme rouge piquée de pièces d'argent, fruit défendu capitaliste, ici dégoulinant de jus, et vers lequel une blonde innocente s'approche, hypnotisée.

Au delà de leur charge symbolique ambiguë, ces mises en scènes léchées parlent surtout au corps. Elles sont inconfortables, dégoûtent, arrachent une grimace, un sourire ou donnent des frissons. Précises et précieuses, les photos de ce norvégien né en 1970 tirent leur force - leur aura même - de leurs détails, de cette faculté qu'à l'artiste d'organiser avec délicatesse et incongruité les objets, de former de petits équilibres précaires, à l'image de pubs, mais légèrement dévergondées voire carrément perverses. Elles jettent leur filet sur l'être tout entier.



Torbjern Rødland, Arms, 2008, 76x60cm, private collection

Fétiches à déguster

Exposées actuellement à la Fondation Prada, ces images sont des icônes. Elles sont des talismans. A l'instar de cette image macrophile de tête écrasée par un pied ou de cette fille qui extirpe de son menton un long filament de peau, Torbjørn Rødland sort les corps et les matières d'eux-mêmes. Il en révèle la malléabilité, il les étend, les compresse, somme toute les fait suer afin de faire surgir ce quelque chose d'étrange et de sacré qu'ils.elles cachent. Car ici les matières se touchent, conversent entres elles, attirées, les unes par les autres, comme des aimants.

Les photos de Torbjørn Rødland provoquent des électrochocs esthétiques et intimes, témoignant que l'image est aussi tactile. Les siennes le sont à tel point qu'elles en deviennent contagieuses, s'imprimant à la surface de nos rétines, et de nos peaux.

Torbjørn Rødland - The touch that made you - Curator : Hans-Ulrich Obrist - Fondation Prada, Milan. Jusqu'au 20 août 2018.



Torbjørn Rødland, Trichotillomania, 2010, 45x57cm, private collection